

écoutez !] On a estimé à \$550,000,000, en 1861 la valeur cotisée, et non la valeur réelle, de nos métairies ou terres cultivées. [Écoutez.] Si je passe ensuite aux ressources minérales des provinces unies, quel vaste champ pour l'industrie que les grandes houillères de la Nouvelle-Ecosse, que les mines de fer des autres provinces, que les régions cuprifères si riches des lacs Huron et Supérieur et des cantons de l'est du Bas-Canada, et que les mines d'or de la Chaudière et de la Nouvelle-Ecosse ! Faites parcourir maintenant à votre imagination les immenses espaces compris entre nos frontières de l'extrême ouest jusqu'aux montagnes rocheuses, et dites moi quelles sources de richesses inépuisables ne renferment pas ces solitudes presque infinies, en fourrures, en mines de toute espèce et en fertilité native ? [Écoutez ! écoutez !] Mais il est encore un autre élément de prospérité que nous ne devons pas laisser passer sous silence ; on rapporte que le président des Etats-Unis a récemment déclaré que le produit des sources de pétrole de ce pays pourra à lui seul payer en six ans toute la dette nationale de la république. Eh ! bien, M. l'ORATEUR, nous aussi nous avons des sources d'huile et tous les jours nous apprenons qu'on en découvre de nouvelles (Écoutez ! écoutez !) ; si nos voisins peuvent avec cette ressource acquitter la dette énorme qu'ils doivent, ne pouvons-nous pas espérer que le revenu provenant de notre industrie ne sera pas augmenté par l'exploitation de nos terrains huiliers ? [Écoutez ! écoutez !] Une autre branche considérable de l'industrie britannique américaine, c'est le commerce des bois de construction. En 1862, nos moulins à scies ont fabriqué rien moins que 772,000,000 de pieds de bois, et le total des exportations de cet article s'est élevé à quinze millions de piastres. [Écoutez ! écoutez !] L'importance des intérêts manufacturiers des provinces augmente aussi rapidement ; les fabriques d'instruments aratoires, les filatures de laine et de coton, tanneries et fabriques de chaussures, fonderies et laminoirs, manufactures de lin et moulins à papier, et beaucoup d'autres industries profitables exploitées sur une grande échelle s'établissent parmi nous avec une vigueur étonnante. [Écoutez ! écoutez !] A tout cela nous pouvons ajouter nos 2,500 milles de voies ferrées, 4,000 milles de télégraphe, et le plus beau système de navigation artificielle du monde, qui je l'espère, sera sous peu amélioré de beaucoup. (Applaudissements.) « Ce sont là, M. l'ORATEUR, quel-

ques exemples du spectacle qu'offrira l'industrie britannique américaine lorsque l'union sera un fait accompli, et j'emporte quel député si avec cette union nous n'occuperons pas une position marquante aux yeux de l'univers, et si notre prestige ne sera pas mille fois supérieur à celui que nous exerçons comme provinces séparées. (Écoutez ! écoutez !) Quand ceux qui se proposent d'émigrer en Amérique connaîtront les pêcheries et les ressources minières de la Nouvelle-Ecosse, l'étendue de la construction navale au Nouveau-Brunswick, le commerce de bois du Bas-Canada et la prospérité agricole du Haut, quand ils apprendront que toutes ces richesses et beaucoup d'autres sont à la portée des populations de l'Amérique Britannique, quand ils sauront sur quelle échelle se fait le commerce avec les pays étrangers, ils seront naturellement portés à venir parmi nous. Je suis persuadé que cette union inspirera une nouvelle confiance dans notre stabilité et exercera l'influence la plus avantageuse sur toutes nos affaires. Je suis persuadé que cette union fera monter nos fonds, attirera vers nous des capitaux et assurera l'exécution de toutes les entreprises utiles ; ce que j'ai vu en Angleterre, il y a quelques semaines, suffirait pour me convaincre de tout cela. Partout, se manifestait dans toutes les classes de la société, la satisfaction avec laquelle la nouvelle du projet de confédération avait été reçu ; tout le monde s'intéressait à son succès. Je citerai un fait particulier. Peu avant le mois de novembre dernier, nos fonds avaient considérablement baissé, l'hon. ministre des finances en a donné la raison l'autre soir, parce que la guerre menaçait nos frontières, l'avenir de la province semblait très-incertain et on craignait de nous voir en difficultés avec nos voisins. Nos débentures à cinq pour cent baissèrent jusqu'à 71, mais le jour où les résolutions que nous discutons en ce moment parvinrent en Angleterre ils montèrent de 71 à 75. Ces résolutions furent publiées dans les journaux de Londres avec les commentaires les plus élogieux, et l'effet fut tel sur l'opinion publique que les valeurs canadiennes montèrent de 75 à 92. (Écoutez !)

L'HON. M. HOLTON.—Pourquoi ont-elles baissé depuis ?

L'HON. M. BROWN.—Je répondrai tout à l'heure à la question de l'hon. membre. Nos fonds ont monté de 17 pour cent à la publication des détails du projet. Or, je déclare que rien ne prouve plus clairement